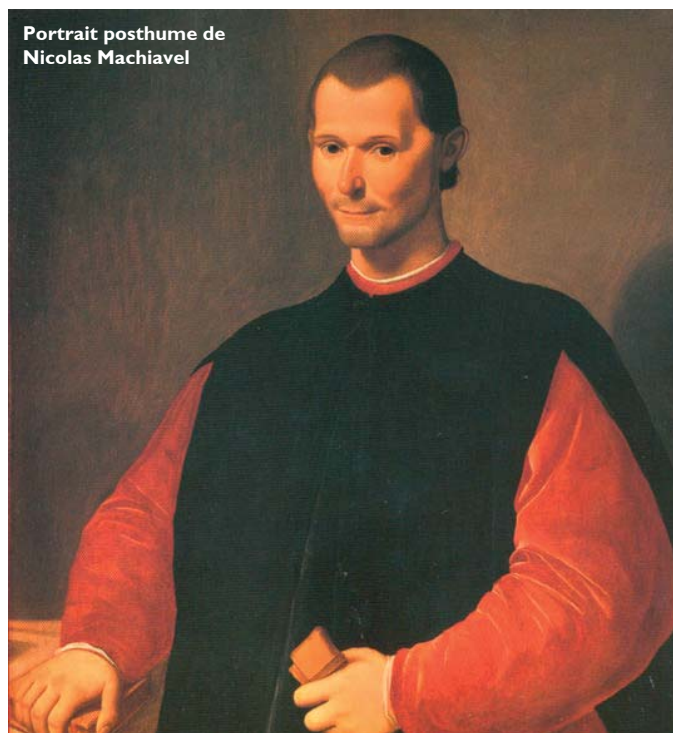


Trop nombreux sont ceux, inscrits ou non dans une carrière politique, qui ont de celle-ci une image faussée, prêtant aux hommes de pouvoir cynisme total et motivations égoïstes. Pour une part, cette image provient d'une mauvaise interprétation de la pensée de Machiavel. Emmanuel de Lutzet, administrateur d'Initiatives et Changement France, précise ici comment les écrits de Machiavel pourraient former une base de réflexion pour une politique à visage humain face aux défis actuels. Les fondements en seraient une démocratie à la fois fortement ancrée dans la liberté d'expression, qui permet le débat contradictoire, ainsi que dans une grande lucidité sur les motivations humaines.



Portrait posthume de Nicolas Machiavel

SANTI DI TITO

Napoléon affirmait que beaucoup avaient lu Machiavel mais que très peu l'avaient compris. Dans son Dictionnaire des idées reçues, Flaubert écrivait : « Machiavel, ne pas l'avoir lu mais le regarder comme un scélérat. Machiavélisme : mot qu'on ne doit prononcer qu'en frémissant. »

roi de France Charles VIII lance ses attaques sur Milan, Florence, Rome et Naples. En 1498, Machiavel devient le Secrétaire de la Chancellerie de la nouvelle république laïque de Florence. Lors du retour des Médicis en 1512, il est destitué, emprisonné et torturé. En 1516, il dédie « Le Prince »

le lion, car le lion ne peut se défendre des filets, et le renard des loups. Il faut donc être renard pour connaître les filets, et lion pour faire peur au loup. » Au même chapitre, l'étudiant apprendra aussi que « les hommes sont tant simples que celui qui trompe trouvera toujours quelqu'un qui se laissera tromper ».

Ces deux exemples montrent comment des citations hors contexte permettent d'accuser Machiavel de cynisme. D'autres citations permettraient de démontrer le contraire, par exemple le début du même chapitre 18 intitulé « Comment les princes doivent garder leur foi, qui énonce : Il est fort louable à un prince de maintenir sa foi et vivre en intégrité, non pas avec ruse et tromperies. »

Le machiavélisme, doctrine des démocraties modernes ?

Cette vision d'un Machiavel cynique ou même athée a été développée très rapidement après la publication du Prince en 1532, cinq ans après la mort de l'auteur (l'ouvrage dédié à Laurent de Médicis n'était pas destiné à publication). En 1559, les Jésuites firent mettre à l'index « Le Prince » ; il y restera jusqu'en 1929. En 1576, deux ans après le massacre de la Saint-Barthélemy, l'avocat et théologien calvi-

« Machiavel présente les hommes de pouvoir tels qu'ils sont et non pas tels qu'ils devraient être. »

Dans l'opinion publique comme pour un grand nombre de penseurs, Machiavel est un cynique immoral pour qui la fin justifie les moyens. Les citations à l'appui de cette thèse sont extraites du « Prince » qui ne représente qu'une cinquantaine de pages dans l'édition de la Pléiade qui en compte près de mille cinq cents. Présentent-elles le vrai visage de Nicolas Machiavel ?

Machiavel est né à Florence en 1469, la même année qu'Erasmus et quatre ans avant Luther. Année de l'expulsion des juifs d'Espagne et de la découverte de l'Amérique, 1492 voit la chute des Médicis à Florence, chassés sous l'influence du dominicain Savonarole qui tentera d'établir une république théocratique avant d'être excommunié et exécuté. En 1494, le

à Laurent de Médicis, dans l'espoir de rentrer en grâce et de pouvoir à nouveau servir son pays. Dans les années 1520, il remplira quelques missions occasionnelles et sera nommé historiographe officiel de Florence. En mai 1527, la nouvelle du sac de Rome par les troupes de Charles Quint provoque le rétablissement de la république à Florence. Ayant essayé en vain de servir cette nouvelle république, Nicolas Machiavel meurt le 22 juin de la même année.

« Le Prince » faisant partie des classiques pour tout étudiant, l'Institut d'Etudes Politiques de Paris a placé le lion et le renard dans ses armoiries, en référence au chapitre 18 du livre : « Puisqu'un Prince doit savoir user de la bête, il en doit choisir le renard et

niste Innocent Gentillet publiera un « Discours sur les moyens de bien gouverner », accusant Machiavel d'impiété et d'immoralité, et soupçonnant les Italiens de l'entourage de Catherine de Médicis de se faire les propagateurs de sa doctrine. En 1739, Frédéric de Prusse rédige un Anti-Machiavel, qui sera publié l'année suivante avec des notes de Voltaire. En 1940, dans un texte intitulé « le machiavélisme, doctrine des tyrannies modernes », Raymond Aron critique le machiavélisme comme « une philosophie politique qui ne sait rien au-delà du maintien du pouvoir ».

Pourquoi un tel procès en sorcellerie se poursuit-il depuis plus de quatre siècles ? D'une part, Machiavel représente une rupture radicale par rapport à la pensée politique de l'époque dominée par Augustin et Thomas d'Aquin, rupture comparable en astronomie à la révolution de Copernic. En ce sens, la critique d'Innocent Gentillet est dans la droite ligne de la vision idéaliste de Saint Augustin dans « La Cité de Dieu ». Machiavel ne situe pas sa réflexion sur le plan de la Morale. Comme Racine par rapport à Corneille, Machiavel présente les hommes de pouvoir tels qu'ils sont et non pas tels qu'ils devraient être. Comme l'écrit Jean Giono dans son introduction à l'œuvre complète : « Cette connaissance du cœur humain constitue le premier examen de l'homme, peut-être le seul purement objectif, l'étude des passions faite sans



passion comme l'étude d'un problème mathématique ».

D'autre part, révéler les leviers du pouvoir ne pouvait plaire aux puissants, fût-ce la Papauté ou un despote éclairé comme Frédéric de Prusse. Cela fera dire à Rousseau, dans le Contrat social : « En feignant de donner des leçons aux rois, il en a donné de grandes aux peuples. Le Prince de Machiavel est le livre des républicains ».

Machiavel, un précurseur pragmatique et républicain

Par-delà les clichés, quel est donc le vrai visage de Machiavel ? Il apparaît dans son ouvrage majeur, le « Discours sur la première décade de Tite-Live », ouvrage de trois cent cinquante pages composé au même moment que « Le Prince ». Les Histoires florentines, l'Art de la guerre, ses lettres familières, son œuvre poétique et théâtrale complètent le portrait. Les différents ouvrages de Machiavel sont dominés par trois idées.

« Les bons exemples proviennent de la bonne éducation, la bonne éducation des bonnes lois, les bonnes lois des tumultes (débat). »

1) Un grand dessein politique. Tout le projet du « Discours sur Tite-Live » est de chercher dans l'histoire de la république romaine des leçons pour que l'Italie retrouve sa grandeur passée. C'est aussi l'objet du « Prince », dont la conclusion est « une exhortation à prendre l'Italie et à la délivrer des Barbares », c'est-à-dire, pour Machiavel, tant des Francs de François 1^{er} que des Germains de Charles Quint. Cette exhortation à retrouver le dessein d'une grande nation a fait de Machiavel l'inspirateur des acteurs de l'unité italienne.

2) La liberté républicaine. Tout le « Discours » est un plaidoyer pour la république où règnent ce qu'il appelle les « tumultes » - on parlerait aujourd'hui de débats démocratiques, dont les tensions entre les grands, qui visent à dominer, et le peuple, qui ne veut pas être opprimé. Machiavel décrit ainsi dans le « Discours » le cercle vertueux de la république : « les bons exemples proviennent de la bonne éducation, la bonne éducation des bonnes lois, les bonnes lois des tumultes

». Cette république où règnent les « tumultes » est tout le contraire d'un consensus mou. En cela, Machiavel est l'inspirateur de l'idée de liberté d'expression et de la théorie des pouvoirs et contre-pouvoirs des pères fondateurs de la révolution américaine.

3) Le jeu de la vertu contre la fortuna. Si l'on peut traduire le concept de fortuna par chance, occasion, contrainte extérieure, le terme de vertu est plus difficile : c'est le courage en politique, la capacité d'imposer sa volonté à la fortuna, de s'adapter aux circonstances. Machiavel écrit dans « Le Prince » : « La fortune est maîtresse de la moitié de nos actions, mais elle nous abandonne à peu près l'autre moitié. » Le rôle du dirigeant est de savoir forcer la main de la fortune et de saisir les occasions. Charles de Gaulle, dans « Le Fil de l'épée », poursuit une idée semblable quand il parle de « l'homme de caractère qui impose à l'action sa marque ». Dans le Prince, Machiavel

écrit avec un humour parfaitement misogynne : « La fortune est femme, et il est nécessaire, pour la tenir soumise, de la battre et de la heurter. C'est pourquoi en tant que femme elle préfère les jeunes gens, qui la traitent avec moins de respect mais avec plus de feu et d'audace. »

Le message de Machiavel, malgré les quatre siècles qui nous séparent, reste très actuel. Comme à la Renaissance, nous vivons une époque de grands bouleversements et de grandes incertitudes. Le renforcement de l'Union européenne et la construction des Etats nations dans les pays du Sud constituent deux défis politiques majeurs de notre époque. Inspirateur de l'unité italienne, Machiavel, avec ses réflexions sur les fondements de la démocratie, peut aujourd'hui encore inspirer la mise en place d'institutions qui sachent concilier liberté et efficacité. Encore faut-il, derrière le Machiavel du « Prince », découvrir le vrai Machiavel du « Discours sur Tite-Live ».

Emmanuel de Lutzel